

Salah Mejri, Mosbah Said

Université Paris 13, Université de la Manouba, CNRS-LDI - UMR 7187
Université de Carthage, TIL (00/UR/0201), CNRS-LDI - UMR 7187



Synergies Tunisie n° 1 - 2009 pp. 85-103

Résumé : *La représentation cartographique des données linguistiques est problématique dans le sens que l'interprétation des résultats de toute projection dépend d'une chaîne d'opérations où les choix sont variables de maillon en maillon (tri des données, structuration de la base de données, détermination des critères de projection, choix des modes de représentations, etc.). En effet, sur la base des mêmes données, l'on peut envisager des visées différentes quant à la conception, à l'ordination et à la mise en œuvre de cette suite d'opérations. Derrière chaque visée réside donc un projet d'interprétation propre à son concepteur et où il est question d'une certaine manière d'écrire le géographique par le linguistique ou encore d'interpréter celui-ci par le premier. Partant des premières données de l'Atlas Linguistique de Tunisie, nous nous proposons de présenter Quelques-uns des projets possibles mettant au premier plan les contraintes qui pèsent sur une telle entreprise, d'où l'intérêt d'abord méthodologique d'un tel travail.*

Mots-clés: *cartographie linguistique, dialectal, critères de projection*

Abstract: *The mapping of linguistic data is problematic in the sense that the interpretation of the results of any projection depends on a chain of operations where the choices vary from one link to the other (sorting data, structuring the database, determining the screening criteria, choosing the representation modes, etc..). Indeed, Based on the same data, design, ordination and implementation may be considered according to different scopes. Behind each approach lies an interpretation scheme belonging to its own designer and where it is somehow a linguistic writing of the geographic or even interpreting language. Using the first data from the Linguistic Atlas of Tunisia, we tend to present some of the possible projects shedding the light on the constraints that lies heavy on such a study.*

Key words: *linguistic mapping, dialect, screening criteria*

Introduction

Le rapport entre le linguistique et l'espace se trouve souvent au cœur des représentations épilinguistiques ou communautaires plus ou moins partagées

et plus ou moins validé par l'expertise scientifique. Un locuteur donné pour qui l'espace est un élément identitaire, s'approprie souvent un accent, un parler, un emploi, etc. l'appréhendant comme distinctif de sa région, de son village. En même temps, il projette les réalisations qu'ils n'adoptent pas, sur d'autres espaces, d'autres groupes communautaires. Cette appréhension restreinte de l'espace, vue comme un agglomérat d'entités homogènes sous-tend les commentaires souvent recueillis lors des enquêtes du type : « pas chez nous, ça se dit à telle région, chez tel groupe ». Ainsi, les représentations stéréotypiques qui associent tel fait de langue à tel espace sont très fréquentes. De toute évidence, dans une telle vision intuitive et subjective, c'est l'espace dans sa dimension identitaire qui définit le linguistique.

La cartographie linguistique, s'appuyant sur des données plus ou moins vérifiables (puisque recueillies sur le terrain), repose sur une visée opposée où « le linguistique écrit l'espace » et sur un postulat d'objectivité qui, même s'il n'est pas indéniable, reste nécessaire pour toute interprétation.

Or, cette objectivité se trouve contrainte pour au moins deux raisons :

- la représentation de la variation diatopique, objet de la projection des données sur l'espace, se heurte dans le cas des faits de langue aux spécificités de ce type de données, structurées en grande partie en termes d'oppositions : oppositions entre les registres de langue, entre emplois idéolectaux et emplois sociolectaux, entre synonymie partielle et synonymie totale, entre univocité et pluralité des dénominations, entre emplois figés et emplois libres, entre monréférentialité et pluri-référentialité, etc.
- cette hétérogénéité dicte pour l'utilisateur médium qui établit la connexion entre le linguistique et l'espace géographique un certain nombre de choix raisonnés qui va constituer le socle d'une hypothèse parmi d'autres possibles qui fonde un projet d'interprétation des résultats de la projection.

Disposant des premiers résultats du traitement des données de l'Atlas Linguistique de Tunisie, nous tenterons de présenter les enjeux, les méthodes et les résultats d'un tel projet. Nous focaliserons d'abord sur la projection prenant comme variable, entre autres, le type d'informateur (âge, sexe) puis, notre attention portera sur le traitement de quelques spécificités linguistiques (pluralité des dénominations, homonymie, représentation transversale). Le corpus qui nous servira d'illustration se limite à un fait phonologique (q/g dans *zarqa*) et trois faits lexicaux (items choisis : *cils*, *moustaches* et *lèvres*).

I. Projection des données selon les catégories d'âge et de sexe

Le produit brut issu de l'écoute des enregistrements comporte l'ensemble des réponses correspondant à un item recherché, transcrites par catégorie d'informateur (femmes, âgée et adulte ; hommes, âgé et adulte). Le dépouillement précédant la préparation de la base de données à projeter consiste à établir des classes comportant toutes les configurations se rapportant à l'item en question:

code pt	code inf	T1	T2	T01	T02	T03	T001	T002
1.1	1	ʃwa:ʃir		ʃle:ɣim			ʃʃe:ʃif	ʃʃellu:ʃe
1.1	2	ʃaʃra		ʃle:ɣim	ʃenebe:t		ʃʃe:ʃif	
1.1	3	0		0			0	
1.1	4	ʃwa:ʃir		ʃle:ɣim			ʃʃe:ʃif	ʃʃiffe

Chacune de ces classes sera représentée par une forme unique :

item	paradigme
ʃʃar (cil)	ʃwa:ʃir
	ʃʃar
	ʃʃa:r
	aʃʃa:r
	ʃʃu:r
	ʃʃu:ra:t
	ʃʃa:ri:t
	ʃʃa:ʃir
	ʃaʃra:t
	ʃwa:ʃir
	ʃʃarra:t

Certaines réalisations figurant à l'intérieur de ces classes ne sont pas retenues. Il s'agit surtout de :

- réponses imprécises : mtaʃit lahðe:b (litt. celle des cils; Kalâa Khisba, HAGé)
- réponses non prises en charge par le locuteur: ʃɣu:lu: hðɛb lɣini:n (ils disent cils des yeux; Sbiba, FAGée)
- nuances de sens: ʃenebe:t (dans le sens de longues moustaches; Teboursouk, HAGé)
- expression figée: kaʃlit lahðe:b ([femme] aux cils noirs; Mahdia, HAGé)
- registre de langue: ʃʃiffe (vulgaire, lèvres; Enfidha, HAdulte)
- emploi spécifique selon le sexe: ʃʃwe:rib (pour homme)/ ʃʃe:ʃif (pour femme); (lèvres; Rgab, HAGé).

D'autres réalisations ne peuvent ni être classées, ni être retenues. Il s'agit :

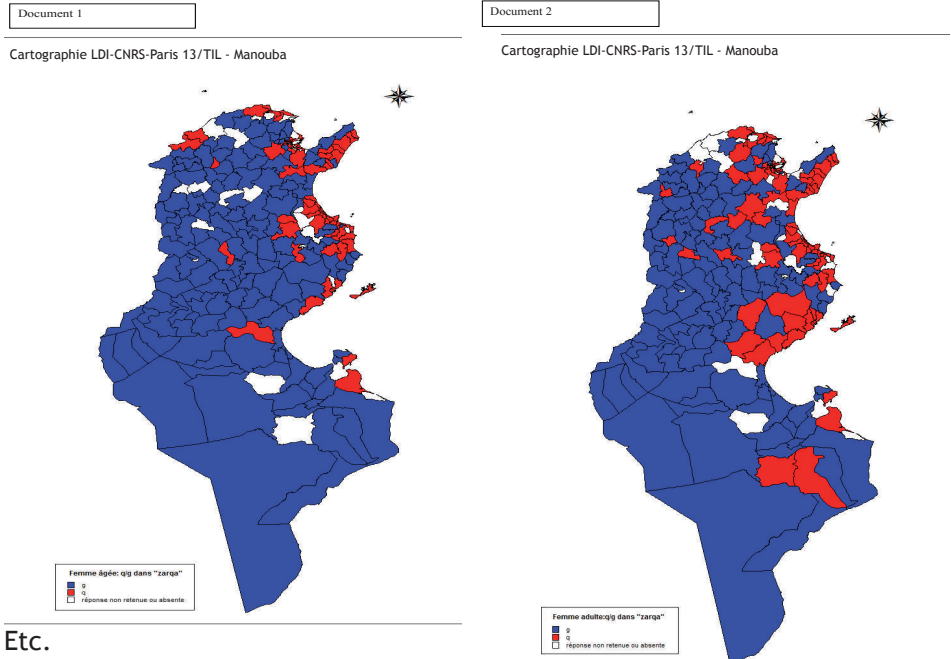
- des occurrences uniques: brɛ:rim (lèvres; Haouaria, FAGée)/ʃʃe:ri:t (lèvres; Ghardimaou, FAdulte)
- des dénominations d'autres référents ayant une contiguïté avec le référent recherché: ʃe:ʒib (sourcils; Sakiet Ezzit, FAGée)/ lihjɛ (barbe; Joumine, FAGée).

Puis, les données sont reportées dans des bases relatives à chaque type d'informateur. La structuration de cette base de données diffère selon que chaque informateur fournit une seule réponse ou qu'il en donne plusieurs. Dans le premier cas, à chaque item est réservée une seule colonne par informateur où figure une réponse à chaque ligne; le paradigme des réponses se limite à deux classes :

Réalisation de q/g dans zarqa (bleue)

Pt d'enquête	F âgée	F adulte	H âgé	H adulte
BIZERTE. NORD	q	q	q	q
GHEZALA	g	g	g	g
MATEUR	g	q	g	g

La projection sur carte de ces données se fait à partir d'une seule variable : les classes de réponses (l'informateur étant du même type):



Etc.

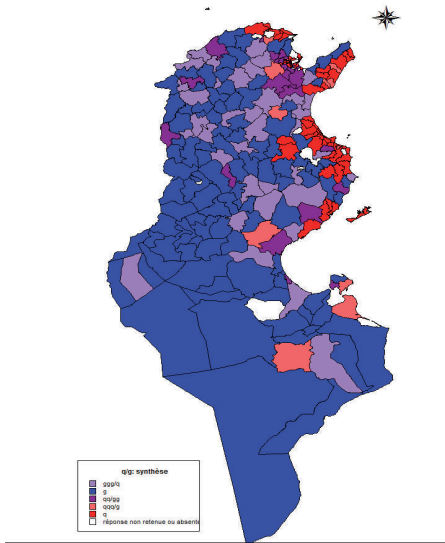
Cette première projection ne permet de retenir que les faits saillants révélés par la continuité spatiale de certaines réalisations. Ce premier niveau d'interprétation laisse dans l'ombre les tendances qui structurent l'orientation de la variation et la configuration globale de l'item (par les quatre informateurs) dans le même point d'enquête.

La représentation des tendances et des configurations n'est possible qu'à partir d'une projection à plus d'une variable (types d'informateur, réalisations de l'item). Etant donné que les classes de réponses ne comportent que deux occurrences, il est aisé de s'acheminer de la projection par type d'informateur, à la projection de l'ensemble des réalisations pour les quatre informateurs, à la projection par catégorie d'âge ou de sexe.

La projection pour les quatre informateurs montre *in globo* une concentration des réalisations q dans les régions côtières de Bizerte, dans la partie sud du Cap Bon, dans le Sahel et dans certaines zones de Sfax. Le g est pertinent à l'intérieur du pays avec des recouvrements plus accentués dans les zones limitrophes avec q:

Document 3

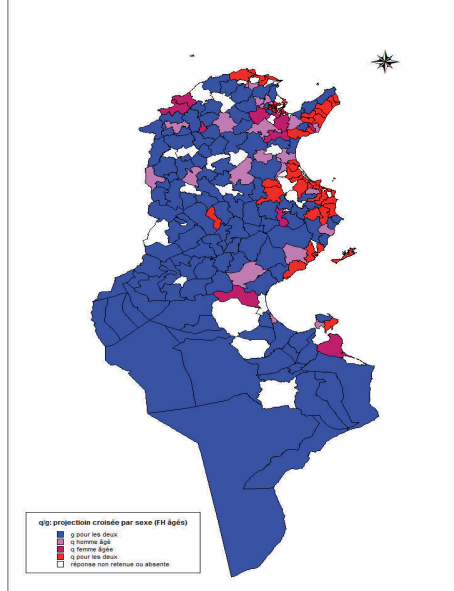
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



La projection de ces mêmes données selon le sexe montre que parmi les plus âgés de deux sexes, ce sont les femmes qui conservent plus le g propre du parler de l'intérieur:

Document 4

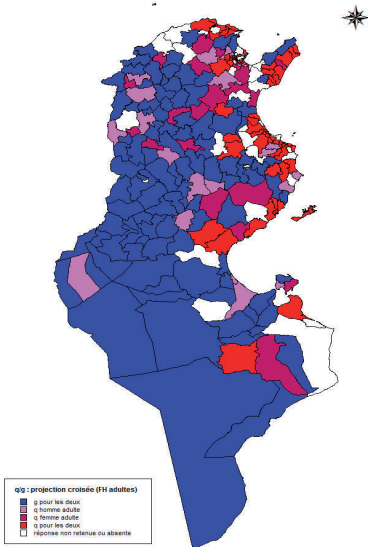
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Pour les plus jeunes, ce sont les femmes qui ont plus tendance à prononcer q au lieu de g:

Document 5)

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



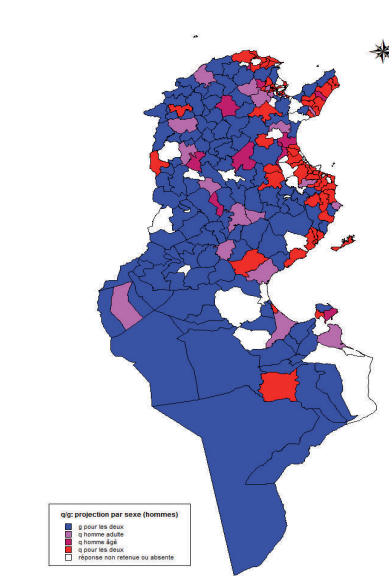
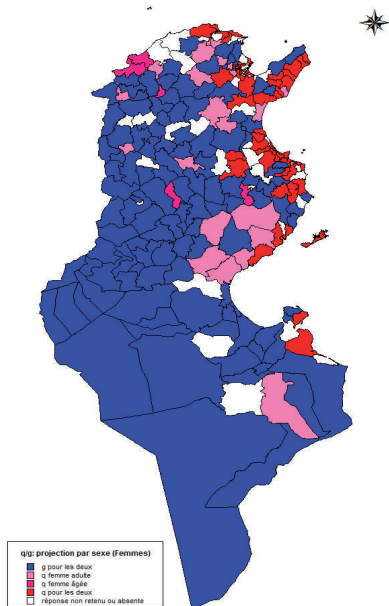
Quant à la projection par la catégorie d'âge, elle fait apparaître une tendance plus ou moins marquée pour la réalisation q chez les jeunes des deux sexes:

Document 6

Document 7

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Ces variations s'expliquent par la valorisation du q dans les milieux urbains ainsi que par la standardisation due à la politique des médias et à un moindre degré à la scolarisation (l'arabe littéral enseigné ne connaît pas le phonème g).

Cependant la question devient plus complexe dans le cas où chaque informateur donnerait plus d'une réponse à un seul item. La base de données comporterait dans ce cas plusieurs réponses pour chaque item et pour chaque type d'informateur (Cf le 2^{ème} paragraphe). Une autre colonne est envisagée pour la première réponse considérée comme la plus spontanée et donc la plus valide:

Femme adulte: lèvres

Pt d'enquête	réponses	Première réponse
CHBIKA	ʃiffɛ / ʃellu:fe	ʃiffɛ
HAMMAM SOUSSE	ʃɛ:rib / ʃiffɛ	ʃɛ:rib
MOKNINE	ʃiffɛ / ʃellu:fe	ʃellu:fe

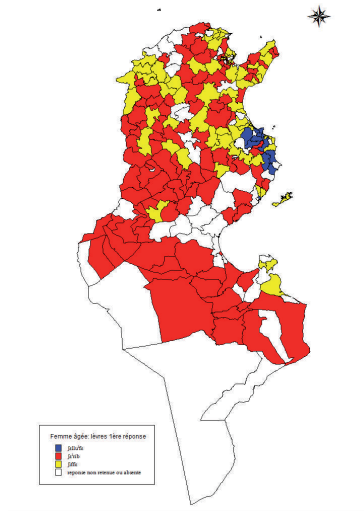
Avec la projection des données de cette dernière colonne, à partir d'une seule variable (type d'informateur), le grand nombre de combinaisons accentue les problèmes de lisibilité et d'interprétation évoqués ci-dessus.

Soit par exemple, les réalisations relatives à lèvres dont on donne ci-dessous une illustration à partir d'un seul type d'informateur. Malgré le choix, dans la limite du possible, de représenter les affinités entre les combinaisons à partir des couleurs primaires et de leurs dérivés, la lisibilité de la carte demeure contrainte par le grand nombre de croisements si l'on essaie de croiser les résultats pour les quatre informateurs. Théoriquement, un tel croisement donnerait lieu à au moins quinze combinaisons :

Pour cela, il faut d'abord déterminer le point d'ancrage spatial à partir duquel opère la variation pour pouvoir ensuite déterminer l'orientation dominante dans la variation entre les trois occurrences ($\int\text{iff}\text{ɛ}$, $\int\text{ɛ}:\text{rib}$ et $\int\text{ɛll}u:\text{f}\text{ɛ}$).

Document 8

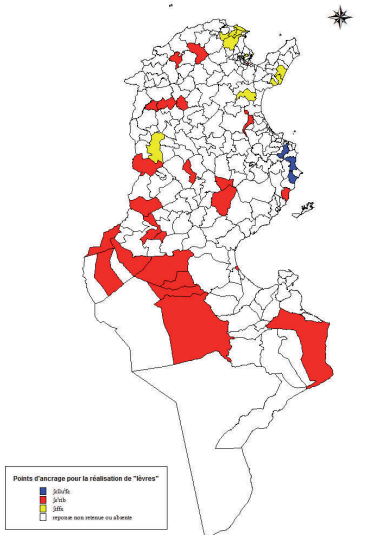
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Pour définir ces points d'ancrage, il suffit de projeter sur la carte seulement les points d'enquête où l'occurrence est réalisée chez les quatre informateurs :

Document 9

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



A ce stade, les résultats permettent de localiser des foyers homogènes pour chaque réalisation: $\int\text{ɛll}u:\text{f}\text{ɛ}$ est réalisé uniquement au Sahel, $\int\text{iff}\text{ɛ}$ surtout à Tunis, une partie de la région de Bizerte et une partie du Cap Bon; quant à $\int\text{ɛ}:\text{rib}$, il constitue des îlots d'importance variable à l'intérieur du pays.

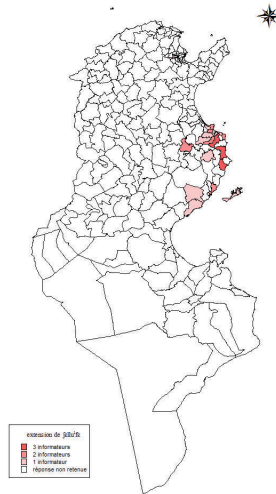
A partir de là, il faut procéder par balayages successifs pour définir le champ d'extension de chaque occurrence, prise séparément, selon le nombre de son apparition dans le même point d'enquête. A commencer par $\text{ʃ}\ell\text{lu:f}\text{ɛ}$:

Les résultats montrent que $\text{ʃ}\ell\text{lu:f}\text{ɛ}$ a un champ d'extension restreint (fait partie d'un parler local) qui s'étend vers l'intérieur de la région du Sahel.

Pour $\text{ʃ}\text{iff}\text{ɛ}$, nous observons une extension plus ou moins remarquable (réalisation par au moins deux informateurs) vers le nord-ouest, la partie nord du Sahel et la partie supérieure du Centre:

Document 10

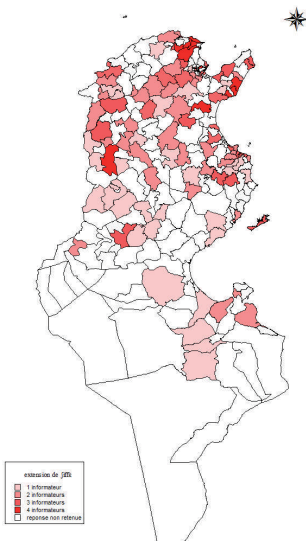
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Quant à l'extension de $\text{ʃ}\text{ɛ:rib}$, elle s'étend du sud au nord et reste moins marquée sur les côtes:

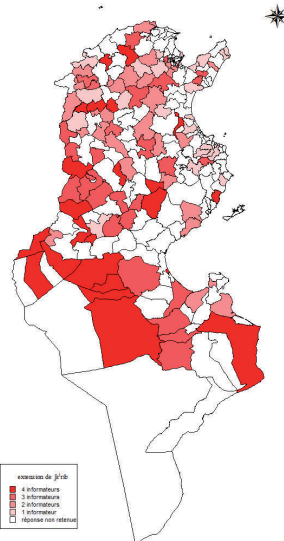
Document 11

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 12

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Cette projection strictement spatiale, même si elle donne une idée globale sur le champ d'extension de chacun des items, ne permet pas d'expliquer certaines disparités relatives à ces réalisations. Il faut donc la conjuguer à d'autres types de variables.

Partant de l'hypothèse que les plus jeunes sont plus sensibles à la variation (« standardisation »), nous nous sommes appuyés sur les statistiques pour construire notre projet d'interprétation. Celles-ci montrent en effet que *ʃiffɛ* est plus fréquent chez les jeunes des deux sexes :

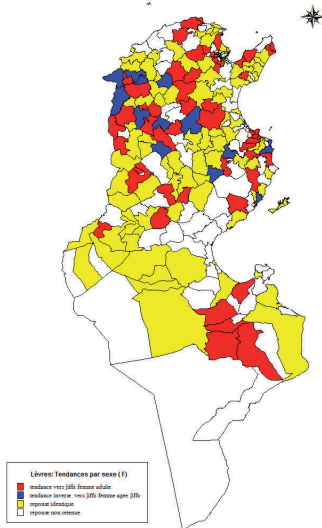
item	Code	réalisation	couleur	Femme âgée	Femme adulte	Homme âgé	Homme adulte
lèvres	A	ʃiffɛ	jaune	81	132	76	103
lèvres	B	ʃɛ:rib	rouge	116	72	127	108
lèvres	C	ʃɛllu:fɛ	bleu	13	10	14	10

De là, nous avons procédé à la neutralisation des constantes que représentent les réponses identiques chez les deux types d'informateurs croisés ainsi que les croisements non dominants (entre *ʃɛ:rib* et *ʃɛllu:fɛ* par exemple) pour ne laisser que les deux réalisations les plus fréquentes (*ʃiffɛ* et *ʃɛ:rib*).

La projection par catégorie d'âge montre pour les femmes que pour les hommes une nette tendance chez les jeunes des deux sexes de prononcer *ʃiffɛ* (respectivement 56 et 45 cas) là où les plus âgés optent pour *ʃɛ:rib*. La tendance contraire, c'est-à-dire, là où les plus âgés réalisent *ʃiffɛ* et les plus jeunes *ʃɛ:rib* est moins importante (respectivement 14 et 21 cas):

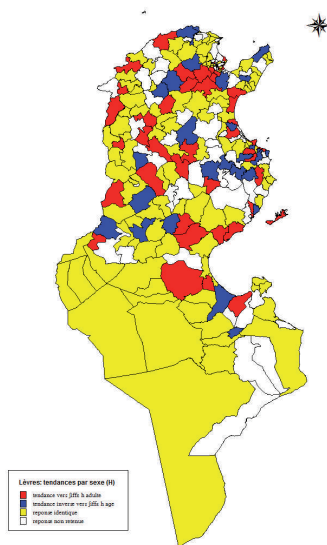
Document 13

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 14

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba

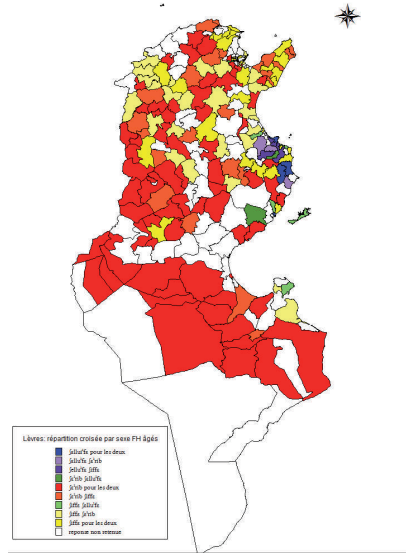


La répartition spatiale révèle une nette concentration dans le Nord du pays et sur les côtes (d'ailleurs, ce constat vaut pour l'ensemble des croisements ; cf. ci-dessous).

La projection croisée pour les plus âgés (Femme/homme âgés) montre une différence peu sensible pour les deux orientations de la variation (respectivement 31 et 25 cas):

Document 15

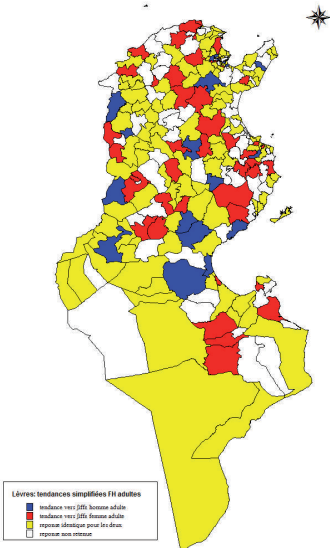
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Pour les plus jeunes, nous constatons une tendance plus nette chez les femmes à prononcer jiffɛ que chez les hommes (respectivement 41 chez les premiers contre 18 chez les seconds):

Document 16

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



De ce qui précède, nous tirons une première conclusion : le nombre élevé de combinaisons dû au recours à plusieurs variables en même temps peut être contourné en affinant les critères d'une manière ciblée de façon à isoler un aspect selon son degré d'importance.

Une telle opération ne permet pourtant pas de saisir tous les aspects du fonctionnement de la langue. Pour tirer profit des possibilités qu'offre l'outil cartographique pour construire une représentation même modeste de certains faits d'une variabilité plus ou moins grande, nous avons choisi de réduire les variables pour ne tenir compte que celles linguistiques.

2. Projection des données selon les spécificités linguistiques

Si les faits phonologiques et morphosyntaxiques donnent lieu presque toujours à des réponses univoques pour chaque type d'informateur, les faits lexicaux, eux, se caractérisent par :

- une richesse d'ordre synonymique constatée chez le même informateur. Les enquêteurs s'efforcent souvent de distinguer les réalisations relevant effectivement du parler de l'enquêté de celles qui relèvent simplement de sa compétence de savoir linguistique ;
- cette richesse est multipliée par le nombre d'informateurs et de points d'enquête ce qui génère des classes paradigmatiques assez importantes, difficiles à en assurer la lisibilité une fois projetées sur carte ;
- certains items sont employés dans une région pour désigner certains référents et dans d'autres régions, des référents différents ; ce phénomène homonymique est parfois constaté chez le même informateur qui utilise le même mot pour dénommer deux réalités distinctes ;
- ce genre de spécificités lexicales s'ajoute à d'autres de type phonologique et/ou morphosyntaxique pour constituer un micro-système qu'on appelle communément *un parler*.

De tels faits sont difficilement « projetables » sur la carte -surtout en cas de croisement entre deux types d'informateur ou plus- étant donné que la seule variable critérielle se caractérise par un taux de variabilité paradigmatique élevé.

Il ne nous a pas empêché de tenter une représentation minimale de ces faits (en nous contentons de projeter les données relatives à chaque type d'informateur isolément) dans l'attente de perfectionner peut-être des méthodes susceptibles de pointer des faits plus ciblés. Dans cette optique, nous nous sommes intéressés à la pluralité de /dénomination/, à l'homonymie et à la représentation transversale de plusieurs items en même temps.

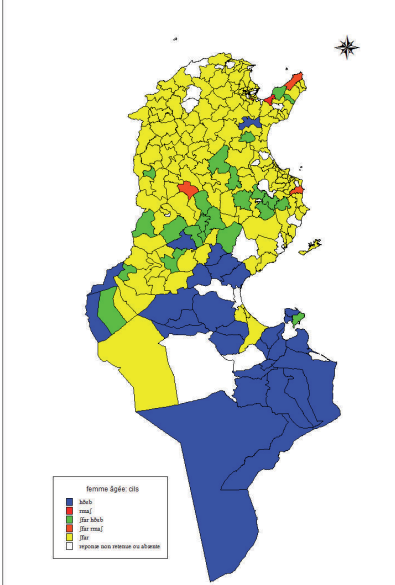
Dans le premier cas, nous avons choisi de projeter sur la carte les paradigmes de réponses relatifs à *cils*, *moustaches* et *lèvres*, apparus chez chaque type d'informateur. Pour limiter les combinaisons, nous avons ignoré les occurrences peu fréquentes sauf si elles figurent comme première réponse donnée :

item	Code	réalisation	couleur	F _{Ag}	F _{Ad}	H _{Ag}	H _{Ad}
cils	A	ʃʃar	yellow	180	186	172	173
cils	B	rmaʃ	red	1	5	3	5
cils	C	hðɛb	blue	28	14	26	21
cils	D	ʒɛfn	green	0	0	0	2
cils	AC	ʃʃar/hðɛb	green	28	17	24	13
cils	AB	ʃʃar/rmaʃ	orange	4	9	3	7
cils	BC	rmaʃ/hðɛb	green	0	1	0	3
cils	BD	rmaʃ/ʒɛfn	green	0	1	0	3
cils	CD	hðɛb/ʒɛfn	green	0	0	0	
cils	AD	ʃʃar/ʒɛfn	green	0	0	3	
moustaches	A	ʃlɛ:vim	yellow	123	130	107	102
moustaches	B	ʃnɛb	red	25	20	20	21
moustaches	C	ʃɛ:rib	blue	12	5	7	5
moustaches	D	mu:sta:ʃ	green	0	0	0	0
moustaches	AB	ʃlɛ:vim/ʃnɛb	orange	54	62	81	87
moustaches	AC	ʃlɛ:vim/ʃɛ:rib	green	9	6	9	5
moustaches	AD	ʃlɛ:vim/mu:sta:ʃ	green	1	1	0	0
moustaches	BC	ʃnɛb/ʃɛ:rib	green	3	1	2	7
moustaches	BD	ʃnɛb/mu:sta:ʃ	green	0	1	0	2
lèvres	A	ʃiffɛ	yellow	47	93	42	66
lèvres	B	ʃɛ:rib	red	96	47	95	82
lèvres	C	ʃɛllu:fɛ	blue	7	7	10	5
lèvres	AB	ʃiffɛ/ʃɛ:rib	orange	41	58	58	56
lèvres	AC	ʃiffɛ/ʃɛllu:fɛ	green	12	8	9	10
lèvres	BC	ʃɛ:rib/ʃɛllu:fɛ	green	7	1	2	3

Pour *cils*, la projection montre que la combinaison $\text{ɟfar/h}\delta\text{ɛb}$ constitue des îlots dans la zone plus ou moins limitrophe à celle de $\text{h}\delta\text{ɛb}$ (le Sud) et ce, pour les femmes âgées et adultes :

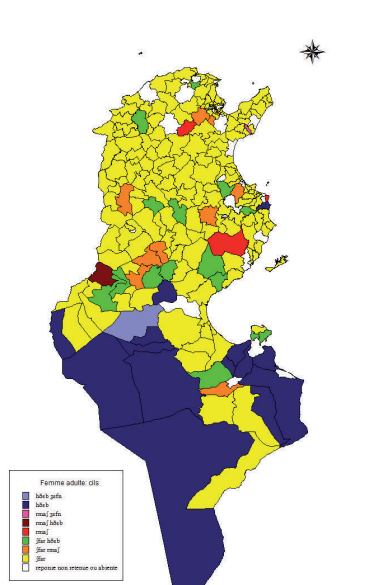
Document 17

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 18

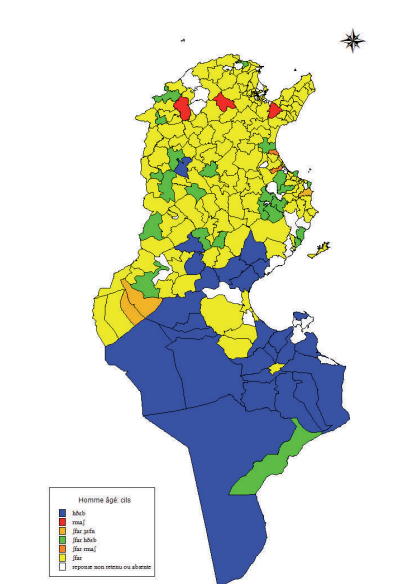
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Pour les hommes âgés, cette combinaison s'étend surtout sur de petits îlots au Centre et au Nord-ouest:

Document 19

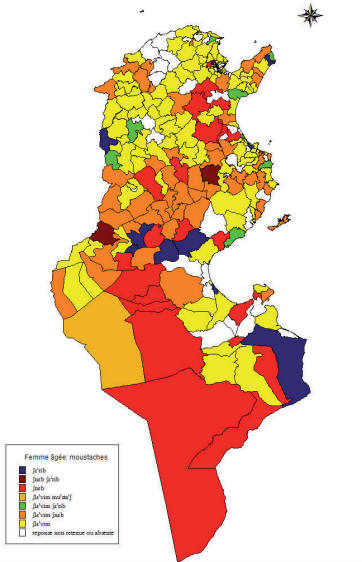
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Pour *moustaches*, les réponses font apparaître deux combinaisons plus ou moins importantes. La première est celle entre $\beta\lambda\epsilon:\gamma\text{im}/\beta\eta\epsilon\beta$. Chez les femmes, elle constitue une sorte de couloir allant du Sud-ouest au Nord-est :

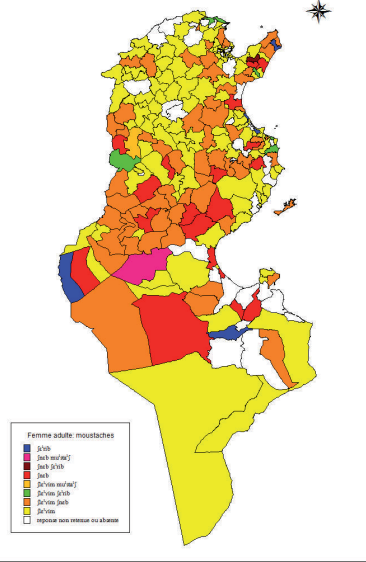
Document 20

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 21

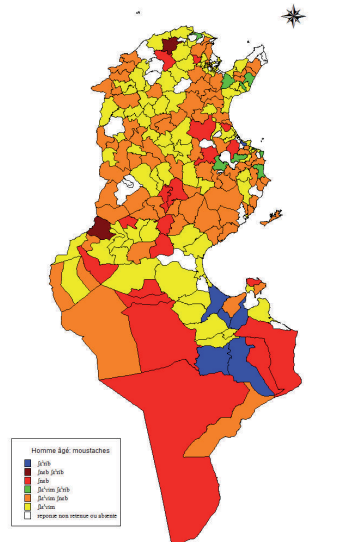
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Chez les hommes âgés, on constate des îlots d'une certaine continuité au Centre et au Nord :

Document 22

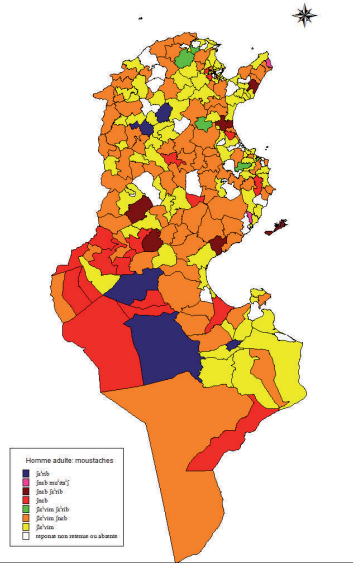
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Avec les hommes adultes, elle s'étend à tout le pays avec un îlot de ʃɛ:rib au Sud-ouest:

Document 23

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



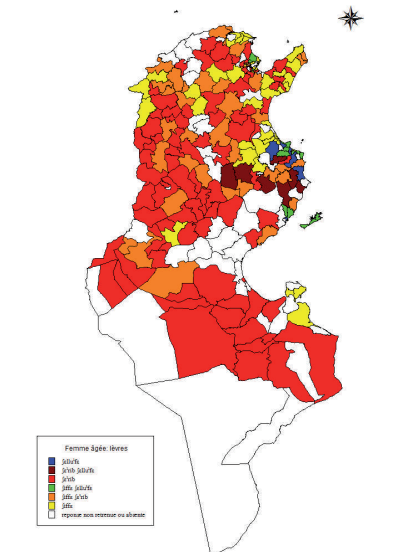
La seconde combinaison entre ʃɛ:rim/ʃɛ:rib n'est remarquable que chez les hommes âgés (Cf. ci-dessus) ; elle constitue des îlots surtout au Cap Bon et au Sahel.

Enfin, *lèvres* donne lieu à deux combinaisons : une locale, dans la zone limitrophe à ʃɛllu:fɛ entre ʃiffɛ et ʃɛ:rib d'une part et ʃɛllu:fɛ d'autre part, et ce chez les quatre informateurs (cf. les quatre cartes ci-dessous). L'autre se réalise entre ʃiffɛ et ʃɛ:rib constituant une dominante au Nord chez les femmes âgées:

Une concentration au Centre entre une dominante de ʃiffɛ au Nord et une autre de ʃɛ:rib au Sud avec les femmes adultes :

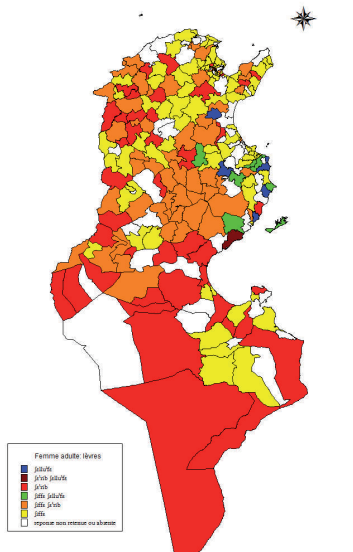
Document 24

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 25

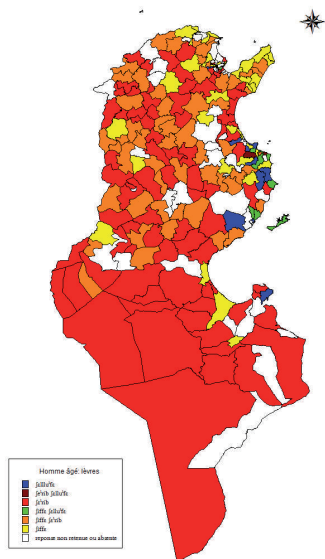
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



et une dominante au Centre et au Nord chez les hommes âgés et adultes:

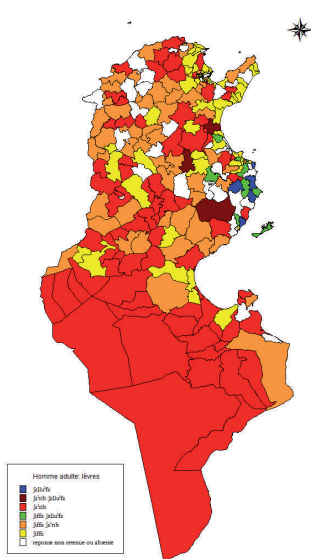
Document 26

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 27

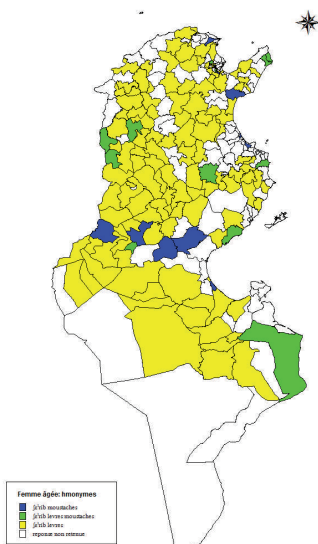
Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Dans le cas de l'homonymie, nous avons traité les configurations de لڤر:لڤر renvoyant respectivement à *moustaches*, à *lèvres* ou aux deux à la fois. Si les résultats prouvent que l'emploi du mot pour désigner les lèvres est dominant, la répartition spatiale des deux autres emplois est discontinue et irrégulière chez les quatre informateurs. Ceci serait vraisemblablement un indice du caractère vieilli de cet emploi comme l'a commenté l'un des informateurs :

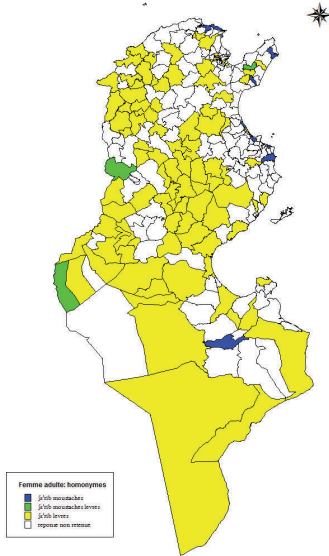
Document 28

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



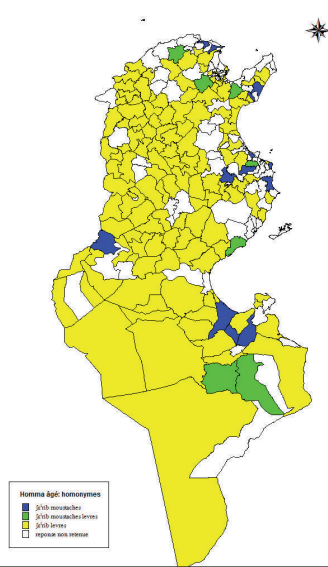
Document 29

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



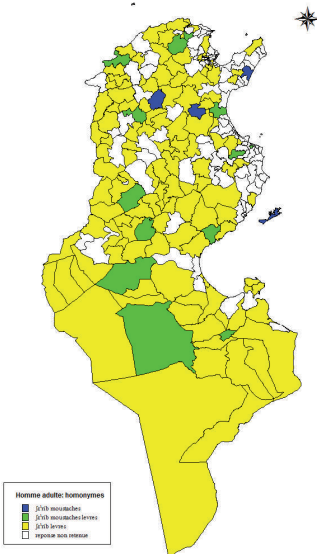
Document 30

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 31

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba

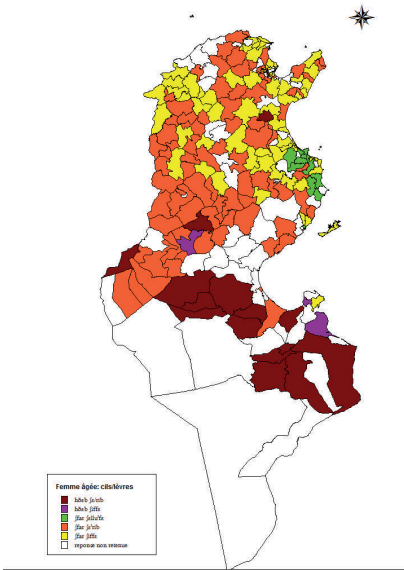


Reste enfin le cas de la projection transversale. Il s'agit en fait de l'idée de projeter à la fois des items dont la coloration locale de leurs paradigmes est apparente. Si nous nous sommes contentés ici de deux items lexicaux (*cils* et *lèvres*), on pourrait bien penser à croiser en plus d'autres faits phonologiques et morphosyntaxiques saillants. Le but est de circonscrire les contours de parlers locaux possibles. L'inconvénient est qu'on ne peut pas multiplier les paradigmes au-delà d'une certaine limite. Il serait par contre possible d'effectuer des projections successives et de retenir de chaque projection seulement les classes les plus saillantes qu'on réutilise dans une projection terminale différenciée. Ce que nous allons présenter ici n'est donc que la première étape d'une construction plus élaborée.

La première, au Sud à partir de la combinaison $j\mathcal{E}:\text{rib}/h\delta\mathcal{E}b$, la deuxième, au Sud-ouest et au Centre à partir de $j\mathcal{E}:\text{rib}/j\text{far}$ et la troisième au Sahel à partir de $j\mathcal{E}llu:f\mathcal{E}/j\text{far}$:

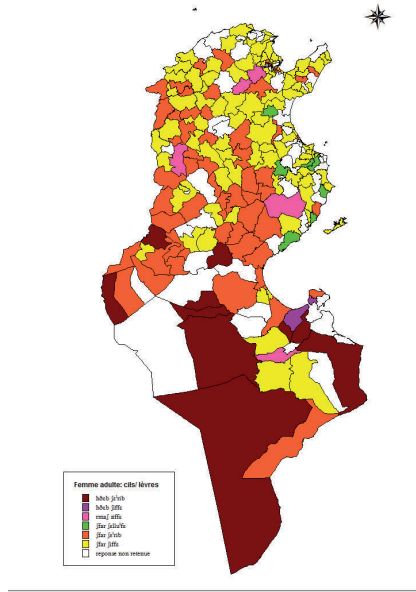
Document 32

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



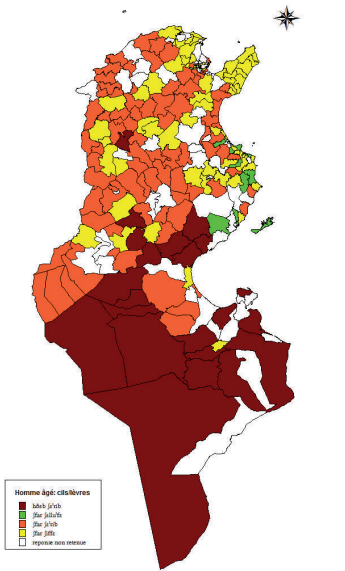
Document 33

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



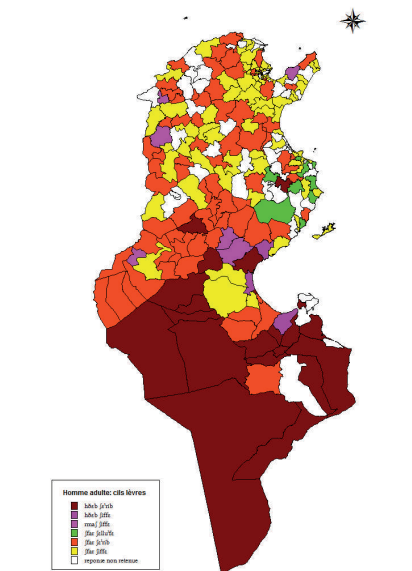
Document 34

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Document 35

Cartographie LDI-CNRS-Paris 13/TIL - Manouba



Conclusion

On conclut sur trois points :

- Le linguistique écrit le géographique, lequel géographique reflète, en retour, à l'instar d'un miroir, la dynamique du linguistique. L'image peut parfois avoir des contours plus ou moins flous mais on y voit quand même les traits saillants de la configuration du fait projeté ;
- L'articulation entre le linguistique et l'espace géographique n'est pas immédiatement livrée ; elle est le fruit d'une élaboration, d'une méthode et d'une visée ;
- Chaque utilisateur peut choisir son projet d'interprétation selon les critères qu'il choisit lui-même.